



CD DE RUGBY 74 ©

Le royaume de l'Ovalie a trouvé son mentor. Sella, l'emblématique joueur du XV tricolore a conquis le Mont-Blanc. L'esprit de mêlée a fusionné, le temps d'une grimpée, à l'esprit de cordée. Interview d'un homme incomparable.

Un essai à 4810 m d'altitude !

Le rugbyman Philippe Sella légitime son surnom d'incomparable avec cette prouesse historique

Par Alpeo Rogorine
Meilleur joueur
Philippe Sella
12.06.07



Philippe, pouvez-vous nous résumer en quelques mots votre carrière ?

J'ai débuté le rugby à Clairac, une commune située à 30 km d'Agen où je suis resté pendant 6 ans. En junior, j'ai intégré Agen, puis la 1^{ère} division en 1981 et l'équipe de France en 1982. A la fin de la saison 1982, j'obtenais mon premier titre de Champion de France qui sera suivi par celui de 1988, toujours avec Agen. Tout est allé très vite. J'ai eu beaucoup de réussite. J'ai joué pendant 13 ans en équipe nationale, disputé trois Coupes du Monde (1987, 1991 et 1995), 13 tournois des cinq nations dont six gagnés (Grand Chelem en 1987).

Qu'est-ce qui a motivé votre arrêt de la compétition ?

En 1995, l'équipe de France avait fait une superbe Coupe du Monde (3^{ème} et battu par l'Afrique du Sud en demi-finale). On est passé très près du titre et on avait un super potentiel. Mon dernier match avec l'équipe de France a été la petite finale remportée contre l'Angleterre. Ensuite, j'ai joué encore une année avec Agen, puis deux ans aux Saracens en Angleterre. En 1998, nous avons gagné la Coupe d'Angleterre et terminé vice-champion. J'avais 36 ans, c'était bien de m'arrêter sur une belle saison comme celle-ci.

Quels ont été les moments forts de votre carrière ?

Le premier dont je me rappelle, c'est quand j'ai gagné le concours du jeune joueur à Paris. J'avais

16 ans et j'ai pu assister à un match opposant Béziers à Clermont-Ferrand. C'était un grand moment pour moi qui sortait de mon village. Plus tard, j'ai vécu de grands moments tels que mon premier titre de Champion de France, la demi-finale de la Coupe du Monde en 1987 gagnée contre l'Australie (30-24), la tournée en Nouvelle-Zélande en 1994 (deux victoires historiques)... Le pire moment, c'est la défaite contre l'Angleterre en quart de finale de la Coupe du Monde 1991.

Vous déteniez le record de sélections (111). Fabien Pelous vous a rattrapé. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je suis fier d'avoir pu durer dans le temps en équipe de France. Mais je suis un sportif dans l'âme et je sais accepter la concurrence et les performances des autres. C'est une belle aventure pour Fabien et il réussit quelque chose de grand. Malgré les blessures, il a toujours trouvé les ressources pour revenir au plus haut niveau.

Que représente pour vous la montée de la Coupe du Monde au sommet du Mont-Blanc ?

C'était quelque chose de très important, un moyen fort de mettre en avant le rugby et au-delà cette compétition. Le Mont-Blanc est un lieu mythique et la Coupe du Monde a lieu en France. C'était très symbolique et quand on m'a proposé

de le faire, j'ai dit oui tout de suite. Après, j'ai eu un peu peur de ne pas y arriver et je me suis un peu entraîné. Mais je me suis surtout mobilisé mentalement et quand je suis parti, j'étais gonflé d'ondes positives.

Comment s'est déroulée cette grimpée ?

A l'aiguille du midi, au départ, j'avais mal à la tête. Mais l'ambiance était très bonne. Tout le monde était très heureux dans l'équipe et je n'ai pas eu peur pour la montée, surtout lorsqu'on marchait de nuit. Je me souviendrais longtemps du lever de soleil. Les paysages étaient magnifiques. C'est une très belle expérience. La descente était sympa jusqu'au Dôme du Goûter. Ensuite, j'ai eu un passage difficile dans la neige souple. J'étais ivre de fatigue. L'arrivée avec les enfants qui nous attendaient était géniale. Cela m'a vite redonné des forces.

Quel travail reste à mener pour que le rugby français soit encore meilleur ?

L'un des points sur lesquels il faudrait s'améliorer c'est sur les temps de récupération. Les saisons sont très longues, notamment en France, et ce peu de temps de récupération entraîne parfois des défaillances dues à cette problématique et qui n'ont rien à voir avec le talent des joueurs. Mais comment faire pour améliorer ce point ? C'est difficile à gérer.

Comment avez-vous participé à la Coupe du Monde ?

Au niveau des relations publiques, j'ai travaillé entre autre avec l'un des partenaires de la Coupe du Monde et mis en place diverses opérations sur des matchs, des dîners, des conférences sur des thèmes qui tournent autour du rugby... Au niveau médias, je n'ai pas fait de commentaires télé. J'ai assuré quelques magazines sur Canal + et un édito avec la dépêche du midi.

Vous avez des projets pour l'avenir ?

Oui, essentiellement l'ouverture d'un restaurant à Paris avec deux autres associés. Rugby et gastronomie font bon ménage !

Que pensez-vous d'une candidature française aux Jeux Olympiques d'hiver de 2018 ?

L'Olympisme permet beaucoup de choses : de meilleures infrastructures, une meilleure connaissance des régions... Les Alpes ont la possibilité de réaliser une nouvelle fois cet événement extraordinaire car les éléments naturels sont là.

Propos recueillis par Isabelle Thévenod

1 22-8 puis 23-20 avec un essai d'anthologie - qualifié "d'essai du siècle" ou "d'essai du bout du monde" - à la 87^{ème} minute du 2nd test match. Lors de cette tournée de 1994, Philippe Sella fut le 1^{er} joueur au monde à franchir le cap des 100 sélections.



CD DE RUGBY 74 ©



CD DE RUGBY 74 ©

Digest

Philippe Sella

Né le 14.02.1962 à Tonneins (Lot-et-Garonne)

Equipe de France :

111 sélections entre 1982 et 1995
30 essais marqués
Finaliste de la Coupe du Monde 1987 (3^{ème} en 1995)
Grand Chelem du Tournoi des 5 nations en 1987 (vainqueur en 1983, 1986, 1988, 1989 et 1993)

Clubs :

RC Clairac, SU Agen et Saracens (Angleterre)
Champion de France en 1982 et 1988
Vainqueur du Challenge du Manoir 1983 et 1992
Vice-champion d'Angleterre 1998
Vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1998